

PROCESSUS, SUBJECTIVISME ET INSTITUTIONS CHEZ HAYEK

UNE COMPARAISON AVEC LES FONDEMENTS MENGERIENS

Sandye Gloria-Palermo*

Résumé

L'objectif de cet article est d'évaluer l'importance de l'influence mengerienne sur les écrits de Hayek et plus précisément d'identifier la mesure de l'héritage de *l'originalité mengerienne* dans l'œuvre hayekienne. Nous définissons l'originalité mengerienne autour de trois dimensions : l'intérêt pour le *processus* économique plutôt que pour l'état d'équilibre ; l'adoption d'un *subjectivisme dynamique* qualitativement différent de la simple idée marginaliste limitée à la théorie de la valeur ; le rôle primordial joué par les *phénomènes institutionnels*. Nous confrontons les écrits de Hayek (post 37) par rapport à chacun de ces trois aspects afin de faire ressortir la continuité entre les deux auteurs. Nous mettons cependant en évidence un élément de rupture fondamental entre Hayek et Menger : Hayek se concentre sur l'analyse des phénomènes économiques spontanés, tels que le marché, dans le but d'en démontrer la plus grande efficacité par rapport aux phénomènes organisés ; Menger au contraire refuse d'associer spontanéité et efficacité.

Summary

The aim of this paper is to appraise the importance of the influence Menger had on Hayek. We are not concerned here with an exhaustive comparison between the two authors but rather with the way in which Hayek has picked up again the elements constituting the *Mengerian originality*. This originality in question is built upon three dimensions: the focus on the *economic process* rather than the state of equilibrium; the adoption of *dynamic subjectivism*, which is qualitatively different from the mere marginalist idea of subjectivism limited to value theory; the primordial role played by *institutional phenomena* in the analysis. We confront Hayek's writings (post 37) with Menger's with respect to each of these aspects in order to underline the continuity between the two authors. We emphasise however one crucial departure from Menger's principles in Hayek's theory of cultural evolution: Hayek focuses on the analysis of spontaneous economic phenomena, such as the market process, in order to prove their greatest efficiency as compared with planned phenomena, making the case for free market; Menger on the contrary refused from the outset to associate spontaneity with greater efficiency.

Mots clés : tradition autrichienne, Hayek, Menger, processus de marché, subjectivisme dynamique, institutions.

Key words: Austrian economics, Hayek, Menger, market process, dynamic subjectivism, institutions.

* Une première version de cet article a été présentée à la conférence en l'honneur de Friedrich von Hayek, *Complessità della società e complessità dei saperi : i sentieri possibili di una rilettura di F.A. Hayek*, qui s'est tenue à Alessandria (Italie), 18-20 mars 1999.

1. Introduction

L'objectif de cet article est d'évaluer l'importance de l'influence mengerienne sur les écrits de Hayek. Les questions posées sont les suivantes : quels sont les éléments de continuité entre les deux auteurs ? Et quels sont les éléments de rupture ? Il serait bien évidemment imprudent de prétendre à une comparaison exhaustive entre Menger et Hayek et nous nous attacherons plutôt à identifier la mesure de l'héritage de *l'originalité* mengerienne dans l'œuvre hayekienne. Il nous faudra à cette fin préciser tout d'abord ce que nous entendons par originalité mengerienne et ensuite à quelle période de l'œuvre de Hayek nous nous référons dans la mesure où comme chacun sait, de substantiels écarts d'intérêts et de méthode existent entre le jeune Hayek de la théorie des cycles et le Hayek plus mature de l'ordre spontané.

L'interprétation de Menger sur laquelle nous nous basons est dans la lignée du processus initié dans les années 70 par des auteurs comme Streissler (1972) et Jaffé (1976), qui consiste à refuser la vision traditionnelle de Menger comme un auteur marginaliste dont l'originalité consisterait simplement dans la présentation littéraire et non mathématique de la loi de l'utilité marginale développée pendant la même période par Walras et Jevons. Certes, maintenant que le renouveau autrichien s'est développé sur des bases clairement identifiables, il est plus facile de reconstruire *a posteriori* les traits caractéristiques de l'originalité autrichienne. Ainsi, dans cet article, nous définissons l'originalité mengerienne autour de trois facteurs : l'intérêt pour le *processus* économique plutôt que pour l'état d'équilibre de l'économie ; l'adoption d'un *subjectivisme dynamique* au sens de O'Driscoll et Rizzo, i.e. d'un subjectivisme qualitativement différent de la simple idée marginaliste limitée à la théorie de la valeur ; le rôle primordial joué par les *phénomènes institutionnels* et en particulier par les institutions organiques (ou, dans le vocabulaire hayekien, par les phénomènes spontanés).

Précisons maintenant quels sont les écrits de Hayek auxquels nous nous référons dans cette confrontation à Menger. Il n'aurait pas de sens de se référer au jeune Hayek non encore conscient de développer une approche alternative et concurrente à la vision néoclassique et c'est la raison pour laquelle nous n'insisterons pas sur la théorie autrichienne des cycles. Malgré le fait que la tradition autrichienne ait acquis sa dimension internationale dans les années 20 grâce justement à l'analyse des fluctuations proposée par Mises et Hayek, cette théorie n'est pas représentative de l'originalité autrichienne encore en cours de définition. Il s'agit en effet d'une théorie déterministe de la dynamique économique, centrée autour du concept traditionnel de l'équilibre, avec des agents passifs qui ne font que réagir automatiquement aux données exogènes du système.¹ En ce qui concerne l'argumentation hayekienne lors du débat sur la planification, les interprétations de Vaughn (1980) et de Lavoie (1985) sont satisfaisantes pour notre propos : en substance, le débat est l'occasion pour Mises et Hayek de prendre conscience de l'originalité de la tradition théorique initiée par Menger et de comprendre les termes pourtant identiques utilisés par les socialistes de marché véhiculaient en réalité des significations fort différentes ; ainsi, les notions de concurrence, d'efficacité, de choix individuel, prennent dans le contexte autrichien des sens incompatibles avec

¹ Lachmann (1940) critique sévèrement la théorie hayekienne des cycles et propose une analyse alternative qui rétablit la dimension subjective (mengerienne).

les significations attribuées par les auteurs liés à la tradition néoclassique. Il faudra cependant attendre la publication de “Economics and Knowledge” en 1937 pour voir clairement exprimée l’originalité autrichienne de la part de Hayek, originalité qui prendra une forme plus précise dans les années 40 avec l’analyse de la concurrence comme processus de découverte et de diffusion de la connaissance et dans les années 70, avec la définition du marché comme ordre spontané efficient ; Il est donc logique que notre confrontation avec l’œuvre mengerienne se base essentiellement sur ces derniers travaux.

2. Intérêt pour le processus

L’analyse de Menger est basée sur une position méthodologique précise : l’approche scientifique doit être, selon l’auteur, purement analytique. Ceci signifie que pour comprendre un phénomène complexe, il est nécessaire de le décomposer, à travers l’identification des relations de causalité élémentaires jusqu’à remonter aux facteurs explicatifs les plus simples à l’origine des phénomènes analysés.

Il est aisé d’identifier quel est pour Menger l’élément explicatif élémentaire à partir duquel, en spécifiant les relations appropriées de cause à effet, il est possible d’analyser tous les phénomènes économiques : l’auteur met au premier plan le motif de recherche individuelle systématique de la satisfaction des besoins, défini comme le principe d’accomplissement des besoins. Ce principe constitue à nos yeux la pierre angulaire de tout l’édifice mengerien.² Il s’agit du facteur explicatif le plus simple auquel les phénomènes économiques plus complexes peuvent être réduits, définissant la logique mengerienne comme une logique rigoureusement individualiste.

Pour être plus exact, l’approche mengerienne est de type causal-génétique. Le premier auteur autrichien à avoir revendiqué explicitement cette position est Hans Mayer en 1932. Mayer oppose les théories causal-génétiques aux théories fonctionnelles : les théories causal-génétiques cherchent à expliquer un phénomène à travers la détermination des lois qui ont porté à son émergence, alors que les théories fonctionnelles examinent les relations formelles qui décrivent une situation particulière – un état d’équilibre. A titre d’illustration, une théorie causale-génétique des prix se concentrera sur le *processus de formation* des prix, alors qu’une théorie fonctionnelle analysera plutôt les relations d’interdépendance entre les variables qui correspondent aux prix d’équilibre (le processus de formation des prix ayant lui-même déjà eu lieu).³ Selon Mayer, la valeur cognitive des théories fonctionnelles est très réduite et ne permet pas d’enrichir la connaissance du réel du théoricien.

Equilibrium equations ... are obtained from previously established definitions and identity statements drawn explicitly or implicitly from one another. These are then used to derive, through purely logical inference, a nexus of substitution relations which can

² Le terme exact utilisé en Allemand par Menger (1871, p. 116) est celui de *Bedürfnissbefriedigung*, littéralement la recherche de la satisfaction des besoins. La traduction anglaise emploie l’expression de *economizing principle*.

³ En particulier, Mayer analyse le détail des théories des prix développées par Cournot, Jevons, Walras, Pareto et Cassel.

evidently give no more knowledge of reality than was already contained in the premises. This is real "derivation" in the sense of "proofs" in pure logic and mathematics, and not the acquisition of new knowledge about correlations in the real world.

(Mayer, [1932] 1995, p. 148)

L'approche scientifique de Menger constitue l'illustration parfaite de la méthode causal-génétique définie par Mayer.⁴ Rappelons que l'objectif de Menger est de comprendre les phénomènes économiques complexes en les réduisant à l'expression de leurs éléments explicatifs essentiels, l'individu et son comportement (principe de l'accomplissement). En ce sens, la théorie des prix développée dans les *Grundsätze* n'est pas une théorie des prix d'équilibre, mais une théorie du processus de formation des prix dont le déterminant ultime est constitué par les évaluations subjectives des agents impliqués dans le processus : dans la logique mengerienne, le niveau des prix relatifs n'est pas calculé de façon univoque par la théorie; le niveau effectif des prix dépend du déroulement spécifique du processus de l'échange et la théorie ne peut que déterminer un intervalle de prix possible en fonction des évaluations subjectives des individus.

In the description of price formation in isolated exchange, we saw that in each particular case there is a certain range of indeterminacy within which price formation can take place without the exchange losing its economic character, and that the extent of this range depends upon the nature of the particular exchange situation.

(Menger, [1871] 1950, p. 199)

Pour Hayek, comme pour Menger, l'objet de la science économique est de permettre la compréhension des phénomènes complexes à travers l'identification des forces qui guident le processus à l'origine des phénomènes en question. Il est clair qu'à partir des années 40 (mais déjà dans l'article précurseur de 1937) Hayek reprend la méthode mengerienne basée sur l'identification des relations de causalité, isolant de la même manière le comportement individuel comme principe explicatif élémentaire. Cette démarche apparaît clairement à travers la critique de l'auteur à la *pure logique du choix* développée dans "Economics and knowledge" où Hayek défend une conception alternative de l'économie en tant que science sociale. L'auteur définit la pure logique du choix comme un exercice formel au sein duquel se développe l'approche traditionnelle de l'équilibre économique général; les propositions de cette théorie consistent en de simples tautologies, dépourvues de tout contenu empirique. La conception standard de l'individu omniscient se trouve, selon Hayek, à l'origine de cette circonstance.

It seems that the skeleton in our cupboard, the "economic man", whom we have exorcised with prayer and fasting, has returned through the back door in the form of a quasi-omniscient individual.

(Hayek, 1937, p. 45)

⁴ Pour une analyse approfondie de la méthode causal-génétique en économie, le lecteur pourra se rapporter à l'article de Cowan et Rizzo (1996).

Le problème du choix individuel se ramène à un exercice de maximisation sous contrainte. Le résultat mathématique de ce problème est totalement prédéterminé par les conditions initiales qui décrivent l'économie et qui sont par hypothèse données et connues des agents. L'analyse de l'équilibre économique général, en tant que résultat prédéterminé du processus concurrentiel (i.e. comme état où les forces de la concurrence ont désormais cessé d'opérer), n'accroît donc en rien notre connaissance de la réalité économique.

La critique hayekienne ne concerne pas simplement la théorie de l'équilibre économique général, mais toutes les théories dépourvues de contenu empirique, y compris l'approche aprioriste de Mises. L'approche misesien est en effet purement tautologique : la science économique est définie par Mises comme l'ensemble des propositions (praxéologiques) qu'il est possible de déduire logiquement de l'axiome de l'action humaine sans recourir à aucune hypothèse empirique que ce soit. La critique de Hayek à la praxéologie n'est exprimée que de manière implicite dans l'article de 37 et ce n'est que dans la biographie de l'auteur (Kresne e Wenar, ed., 1994) que l'attaque à Mises est clairement spécifiée.

[...] the problem of my relation to Mises, which began with my 1937 article on the economics of knowledge, which was an attempt to persuade Mises himself that when he asserted that the market theory was a priori, he was wrong; that what was a priori was only the logic of individual action, but the moment that you passed from this to the interaction of many people, you entered into the empirical.

(Hayek, in Kresge and Wenar, ed., 1994, p. 72)

Contrairement à la théorie pure des choix, l'économie en tant que science sociale doit, selon Hayek, être élaborée sur des bases empiriques : la connaissance n'est pas une donnée exogène à laquelle les agents s'adaptent, mais un ensemble fragmenté et tacite d'information. La question principale que se pose le théoricien devient dès lors celle d'analyser *le processus d'acquisition, de diffusion et de coordination des connaissances dispersées entre les agents*.

La position de l'auteur se clarifie par la suite à travers son analyse du phénomène de la concurrence. Dans "The Meaning of Competition", Hayek distingue entre la conception néoclassique de concurrence en tant qu'*état*, où, paradoxalement, tout conflit entre agents a au préalable été résolu et la conception autrichienne de concurrence en tant que *processus de découverte et de diffusion de nouvelles connaissances*. L'acquisition de nouvelles connaissances, grâce à ses effets sur la formation des plans individuels, constitue, dans la logique hayekienne, la source principale d'évolution du système économique. L'objectif premier de la science économique serait ainsi de comprendre et de prévoir les ajustements *temporels* des plans des individus, alors que selon Hayek le problème consisterait pour les auteurs néoclassiques à déterminer la configuration dans laquelle ces plans sont mutuellement compatibles, sans aucune attention aux forces qui conduisent éventuellement l'économie vers une telle configuration. Dans la vision hayekienne, seul le processus concurrentiel du marché permet de résoudre les problèmes de coordination liés à la nature tacite et dispersée de la connaissance.

Competition is essentially a process of the formation of opinion : by spreading information, it creates that unity and coherence of the economic system which we

presuppose when we think of it as one market. It creates the view people have about what is best and cheapest, and it is because of it that people know at least as much about possibilities and opportunities as they in fact do. It is thus a process which involves a continuous change in the data and whose significance must therefore be completely missed by any other theory which treats these data as constant.

(Hayek, [1946] 1949, p. 106)

Dans ses écrits successifs, Hayek réaffirme et renforce l'originalité de la position autrichienne. Dans l'article de 78, "Competition as a Discovery Procedure", Hayek fournit la plus claire définition de la conception dynamique de la concurrence sur laquelle repose l'ensemble de son analyse : '[...] I propose to consider competition as a procedure for the discovery of such facts as, without resort to it, would not be known to anyone, or at least would not be utilised' (Hayek, 1978, p. 179). C'est cependant bien dès l'article de 37 que Hayek prend conscience du problème et que l'analyse du *processus* d'acquisition des connaissances nécessaires à la formation de plans d'action mutuellement compatibles vient au centre de la théorie économique.

The statement that, if people know everything, they are in equilibrium is true simply because that is how we define equilibrium. The assumption of a perfect market in this sense is just another way of saying that equilibrium exists, but does not get us any nearer an explanation of when and how such a state will come about. It is clear that if we want to make the assertion that under certain conditions people will approach that state we must explain by what process they will acquire the necessary knowledge.

(Hayek, 1937, p. 45)

L'attaque du scientisme et la critique du constructivisme sont cohérents avec la conception hayekienne de l'économie en tant que science sociale et avec la définition qui en résulte de la concurrence. La critique de la position scientiste est l'occasion pour Hayek de réaffirmer la spécificité des sciences humaines et en particulier de l'économie par rapport aux sciences de la nature – spécificité liée à la complexité des phénomènes sociaux, non réductibles à un ensemble de relations quantitatives.

Le scientisme est défini par Hayek comme l'attitude qui consiste à appliquer de façon mécanique et sans discernement les techniques et les méthodes des sciences de la nature au domaine des sciences sociales. "The scientist attitude is decidedly unscientific in the true sense of the word, since it involves a mechanical and uncritical application of habits of thought to fields different from those in which they have been formed" (Hayek, 1952). Le scientisme est fondé sur la croyance selon laquelle seul le quantifiable est objet de rigueur scientifique. Le problème est que les actions et les plans individuels, points de départ de toute explication des phénomènes économiques dans la logique autrichienne-mengérienne, reposent sur les opinions subjectives des individus, i.e. sur des données non observables (nature tacite de la connaissance). En termes normatifs, la critique de la position scientiste se traduit par le rejet catégorique du constructivisme. Le constructivisme, rappelons-le, est basé sur la croyance selon laquelle les phénomènes sociaux sont totalement contrôlables par l'entendement humain. La référence au débat sur la planification est évidente.

... the great advantage of the mathematical technique is that it allows us to describe, by means of algebraic equations, the general character of a pattern even where we are ignorant of the numerical values which will determine its particular manifestation... It has led us to the illusion, however, that we can use this technique for the determination and prediction of the numerical values of those magnitudes.

(Hayek, 1974, p.28)

Le ton n'est pas sans rappeler celui de Menger dans sa réplique à Walras quant à la question de l'usage des instruments mathématiques en science économique.

[...] l'objet de mes recherches est de ramener les phénomènes compliqués de l'économie à leurs véritables causes, et la recherche des lois d'après lesquelles lesdits phénomènes compliqués de l'économie politique se reproduisent. Les résultats de mes recherches peuvent être revêtus de formules mathématiques. Les représentations mathématiques peuvent contribuer à leur démonstration : cependant la méthode mathématique de représentation n'appartient en aucune manière à l'essentiel de la tâche que je me suis proposée.

(Lettre de Menger à Walras, 1^{er} juin 1883)⁵

La position mengerienne s'éclaircit encore par la suite à l'occasion d'une autre lettre à Walras.

My opinion is actually that the method that should be adopted within pure economics cannot be simply called *mathematical* or *rational*. We should not only investigate relations between magnitudes but also the *essence* of economic phenomena. But how could we know this essence, for instance, the essence of value, of entrepreneurial profit, of labour distribution, of bimetallism, etc... in a mathematical way? Even if the mathematical method was purely and simply justified, in any case, it would not fit with the solution of the mentioned part of the economic problem.

... it is rather necessary that we come back to the simplest elements of the phenomena which are generally very complex – therefore that we determine *analytically* the last constitutive factors of the phenomena...

(Letter by Menger, February 1884)⁶

La position de Hayek sur la question du rôle des instruments mathématique en économie est totalement en accord avec celle de Menger et semble bien rejoindre le camps des approches causal-génétiques de Mayer.

I must confess that I still doubt whether their [mathematical economists] search for measurable magnitudes has made significant contributions to our *theoretical* understanding of economic phenomena – as distinct from their value as a description of particular situations.

⁵ Antonelli (1953, p. 272).

⁶ Antonelli (1953, pp. 279-81).

(Hayek, 1974, p. 28)

Il est possible de connaître la structure du cristal, explique Hayek ([1973] 1980, p. 46), mais cette connaissance est insuffisante pour reproduire le cristal dans la mesure où il n'est pas possible de procéder en mettant côte à côte les molécules qui le compose; en revanche, la connaissance des lois chimiques de la formation du cristal et des conditions dans lesquelles les réactions chimiques peuvent avoir lieu est indispensable au scientifique pour procéder à la fabrication du solide. Cet exemple aide à mieux comprendre *a posteriori* la position de l'auteur au sein du débat sur la planification : l'illusion scientifique consiste précisément à chercher à reproduire les relations statiques de l'équilibre économique général. Au contraire, les investigations hayekiennes portent sur l'analyse du processus qui mène à une telle situation, i.e. sur le processus de concurrence et sur les conditions qui viennent en garantir l'efficacité.

Hayek hérite de l'intérêt de Menger pour la dynamique, se focalisant sur les forces qui mènent à l'émergence des phénomènes économiques plutôt que sur les relations statiques qui les décrivent. De cette façon, Hayek quitte la pure logique des choix et, étant donné un point de départ empirique – la nature tacite et dispersée de la connaissance – il définit la concurrence comme un processus de découverte et de diffusion des connaissances entre les individus. Une telle conception permet de mieux comprendre *a posteriori* la nature de l'attaque autrichienne à la planification : l'erreur des socialistes de marché proviendrait de leur excessive confiance en la capacité de l'entendement humain à pouvoir reproduire de façon efficace la complexité des phénomènes économiques à travers la substitution de la planification au mécanisme concurrentiel.

3. Subjectivisme dynamique

La révolution marginaliste est souvent décrite comme une révolution avant tout subjectiviste. Il est cependant devenu clair que le subjectivisme mengerien est de nature diverse que le subjectivisme marginaliste. Tout d'abord, il est de nature plus générale, en ce sens qu'il n'est pas limité aux préférences individuelles mais étendu à la production (à travers la théorie de l'imputation), aux coûts (à travers la théorie du coût d'opportunité) et aux objectifs des agents (définis de façon subjective et dépendants des perceptions et des connaissances de l'individu). En second lieu, le subjectivisme mengerien est de nature dynamique. Nous nous référons ici à la définition de O'Driscoll et Rizzo (1985) selon lesquels le subjectivisme dynamique décrit un esprit actif et créatif dont les décisions présentes ne sont pas déterminées unilatéralement par le passé et les conditions présentes (par opposition au subjectivisme statique qui décrit l'agent comme un simple réacteur dont les décisions sont totalement prédéterminées).

Il serait bien évidemment erroné de prétendre trouver chez Menger tous les éléments constitutifs du subjectivisme dynamique. Nous en trouvons cependant les prémisses et le rôle des générations successives d'auteurs autrichiens a précisément été celui d'approfondir cette ligne de recherche. Hayek se situe exactement dans cette perspective lorsqu'il déclare que tout progrès de la science

économique sur les cent dernières années résulte de l'application toujours plus poussée et cohérente du subjectivisme.⁷

Plus concrètement, il est possible d'identifier le thème qui permet à Hayek de se placer à ce niveau dans la continuité directe de Menger : le thème de la connaissance. L'analyse du traitement par Hayek de la connaissance permet de préciser la nature du subjectivisme autrichien et les relations analytiques entre Hayek et Menger. Les décisions individuelles sont subjectives car basées sur les perceptions et les connaissances de l'agent économique sur son environnement : connaissance des relations causales existant entre les choses et les besoins, des relations entre biens de premier ordre et biens d'ordre supérieur, connaissance des quantités disponibles des différents biens et ressources... Le problème économique est donc avant tout un problème d'acquisition de nouvelles connaissances dans la mesure où ce processus d'acquisition modifie le jugement des individus et par conséquent leurs plans d'action. Dans cette optique, la clé de l'efficacité d'une économie réside dans l'existence de mécanismes qui permettent aux individus de corriger leurs perceptions subjectives à travers l'acquisition des connaissances nécessaires à la formation de plans individuels mutuellement compatibles. Cette conception de l'efficacité est dans la parfaite continuité de l'esprit mengerien selon lequel le progrès de l'humanité est étroitement relié aux progrès de la connaissance humaine.

Il est intéressant à ce niveau rappeler l'interprétation que donne Streissler (1972) du programme de recherche de Menger. Selon Streissler, Menger cherche à développer une théorie du progrès économique, au cœur de laquelle se trouve la question de la division des connaissances : la recherche de nouvelles informations représente le moteur du progrès social; plus l'homme acquiert de connaissances sur les relations causales qui régissent les activités économiques, moins les risques d'erreurs et l'incertitude sont importants, permettant ainsi de mettre en œuvre des processus productifs plus efficaces et plus adaptés aux besoins humains.

Une compréhension plus approfondie des connexions causales entre les biens et le bien-être humain, d'une part, et un contrôle plus précis des conditions dont dépend ce bien-être d'autre part, ont amené la condition humaine d'un état de barbarie et de profonde misère vers le présent état de civilisation et de bien-être [...] Rien n'est plus évident que le fait que le degré de progrès économique de la condition humaine, sera toujours, pour les périodes futures, fonction du degré de progrès dans les connaissances humaines.

(Menger, 1950 [1871], p.74)

Hayek procède, en des termes analogues, au parallèle entre son propre programme de recherche et celui de Smith, en substituant l'idée de division du travail par l'idée autrichienne de division des connaissances.

Clearly there is here a problem of the *Division of knowledge* which is quite analogous to, and at least as important as, the problem of the division of labour. But while the latter has been one of the main subjects of investigation ever since the beginning of our

⁷ "It is probably no exaggeration to say that every important advance in economic theory during the last hundred years was a further step in the consistent application of subjectivism"(Hayek, 1952, p. 31).

science, the former [division of knowledge] has been as completely neglected, although it seems to me to be the really central problem of economics as a social science. The problem which we pretend to solve is how the spontaneous interaction of a number of people, each possessing only bits of knowledge, brings about a state of affairs in which prices correspond to costs, *etc.*, and which could be brought about by deliberate attention only by somebody who possessed the combined knowledge of all those individuals.

(Hayek, 1937, p. 49)

L'économie, en tant que science humaine, doit, selon Hayek, se concentrer sur la question de la coordination des plans individuels subjectifs élaborés sur la base de connaissances dispersées. Il s'agit donc d'étendre le mécanisme de la main invisible qui, selon l'auteur, garantit la compatibilité spontanée des plans et le meilleur usage possible des connaissances dispersées entre les individus. Hayek fait ainsi de l'argument mengerien de la division des connaissances le thème central de ses investigations.

Les deux auteurs se retrouvent également au niveau de la solution avancées pour résoudre le problème de la connaissance : Hayek met en avant la fonction de la concurrence comme mécanisme de découverte et de diffusion de nouvelles connaissances; l'auteur définit le marché comme un phénomène social précis, comme un exemple, dans le domaine économique, d'ordre spontané. La réponse avancée par Menger 90 ans auparavant allait déjà dans la même direction : les institutions sociales permettent de recueillir l'information et de les rendre disponibles à tous. Les institutions sont définies comme des points de référence sur lesquels les individus se fondent pour prendre leurs décisions économiques. Il s'agit du troisième point de comparaison entre l'originalité mengerienne et la logique hayekienne.

4. Ordres, institutions, organisations

L'importance que recouvre le thème des institutions dans la logique mengerienne apparaît clairement dès lors que l'on tient compte, pour interpréter le programme de recherche de l'auteur, non seulement de l'ouvrage de 1871, *Grundsätze der Volkswirtschaftslehre*, mais également du livre de 1883, *Untersuchungen über die Methode der Socialwissenschaften und der Politischen Oekonomie insbesondere*. Dans ce second livre, Menger définit de façon explicite (et pour la première fois) quel est, selon lui, l'objectif fondamental de l'analyse économique. Menger pose une question précise : 'How can it be that institutions which serve the common welfare and are extremely significant for its development come into being without a common will directed toward establishing them?' Une page plus loin, Menger précise la façon dont il faut procéder pour répondre à une telle interrogation : 'The solution of the most important problems of the theoretical sciences in general and to theoretical economics in particular is thus closely connected with the question of theoretically understanding the origin and change of "organically" created social structures'

(Menger, [1883] 1963, p. 147). Il est dès lors évident que l'objectif analytique de Menger est de comprendre la nature de la structure institutionnelle de l'économie.

L'environnement institutionnel conditionne le bien-être des individus du point de vue de la capacité du système à répondre à leurs besoins. La structure productive, de la même façon que la structure de la consommation, dépendent directement de la nature des institutions sociales. Ainsi, selon Menger (1963 [1883], p.147), la solution aux problèmes les plus importants de la science économique est directement liée à la compréhension théorique de l'origine et de l'évolution des phénomènes sociaux d'origine organique.⁸

Les *Untersuchungen* sont rarement mis en avant par les commentateurs qui considère ce livre comme une contribution de nature essentiellement méthodologique, dont l'objectif principal serait de critiquer la méthode d'analyse de l'école historique allemande. Une telle interprétation n'est cependant pas satisfaisante à nos yeux. Tout d'abord, la position méthodologique qui soutend les *Untersuchungen* n'est pas substantiellement diverse de celle développée dans les *Grundsätze*, et donc, s'il attaqués des historicistes allemands il y a eu, celle-ci a initiée dès le premier livre. Ensuite, la diversité des interprétations auxquelles les *Grundsätze* de Menger donne lieu dérive justement du fait que l'auteur ne précise jamais dans cet ouvrage quel est son objectif analytique; il ne le fera que dans les *Untersuchungen*. Il est par ailleurs important de noter pour notre propos qu'Hayek lui-même insiste sur l'importance de la contribution théorique et non seulement méthodologique de ce livre : l'intérêt des *Untersuchungen*, selon Hayek, réside dans l'analyse de l'origine et de la nature des institutions sociales organiques.

Probably it [*The Untersuchungen*] did more than any other single book to make clear the peculiar character of the scientific method in the social sciences, and it had a very considerable effect on professional "methodologists" among German philosophers. But to me, at any rate, its main interest to the economist of our days seems to lie in the extraordinary insight into the nature of social phenomena which is revealed incidentally in the discussion of problems mentioned to exemplify different methods of approach, and in the light shed by his discussion of the development of the concepts with which the social sciences have to work. Discussions of somewhat obsolete views, as that of the organic or perhaps better physiological interpretation of social phenomena, give him an opportunity for an elucidation of the origin and character of social phenomena which might, with advantage, be read by present-day economists and sociologists.

(Hayek, 1934, p. 406)

Il est inutile ici d'insister sur l'importance donnée par Hayek à l'analyse des institutions et autres phénomènes spontanés; il est suffisant à ce propos de rappeler la place centrale occupée par la notion d'ordre spontané et par la théorie de l'évolution culturelle au sein de son œuvre. Il est en revanche plus intéressant de souligner maintenant une différence fondamentale entre l'analyse hayekienne des institutions et celle de Menger.

⁸ Menger illustre son intérêt pour l'analyse des institutions organiques par le fameux exemple de l'émergence de la monnaie.

Partons, pour mettre en évidence cette différence, de l'analyse de Ullmann-Margalit (1978). L'auteur explicite les fondements philosophiques des *approches de type main invisible*. Il s'agit d'"une méthode d'analyse précise des phénomènes sociaux qui, bien que présentant un degré évident d'organisation, ne sont pas le résultat de l'action consciente d'un individu ou groupe d'individus (phénomènes organiques dans le vocabulaire mengerien ou phénomènes spontanés dans le vocabulaire hayekien). Ullmann-Margalit distingue deux type d'explications de main invisible : les explications génétiques, typique de la logique mengerienne et les explications fonctionnelles, représentative de la logique hayekienne.

Le problème central d'une explication génétique et d'expliquer le processus d'émergence d'un phénomène institutionnel en termes d'interactions individuelles décentralisées. L'exemple utilisé par Ullmann-margalit afin d'illustrer ce problème est l'analyse mengerienne du processus d'émergence de la monnaie.

Les explications fonctionnelles répondent quant à elles au problème de la nature des institutions et autres phénomènes spontanés, à travers la recherche de leur raison d'être. La justification de l'existence d'une institution est recherchée dans la fonction que celle-ci joue au sein du système dans lequel elle s'insère. L'exemple ici choisi par Ullmann-Margalit est celui de la théorie hayekienne de l'évolution culturelle. Dans cette théorie, Hayek n'affronte jamais la question de l'origine des institutions sociales (des règles dans le vocabulaire de Hayek) et se concentre plutôt sur les raisons qui justifient leur maintien et leur stabilité. L'existence d'une institution est justifiée par sa fonction au sein du groupe dans lequel elle émerge. L'argument est simple : quelle que soit son origine, une institution se diffuse en fonction de son efficacité, i.e. selon la fonction qu'elle remplit du point de vue de la survie du groupe qu'elle concerne. Ainsi, selon Hayek, l'ordre actuel de la société est le résultat, non pas d'un dessein ex ante, mais par la sélection des institutions les plus efficaces dans le processus de l'évolution institutionnelle (Hayek, 1979, p. 9).

IL n'y a pas de contradictions a priori entre les explications génétiques et fonctionnelles; au contraire, Ullmann-Margalit met en évidence le caractère *potentiellement* complémentaire de ces deux type d'approche. Dans le cas qui nous concerne cependant, la complémentarité cède la place à une profonde rupture analytique. La rupture concerne la question de l'efficacité des institutions organiques et les raisons pour lesquelles les deux auteurs se concentrent sur ce type d'institutions.

Menger et Hayek font tous deux la distinction entre les phénomènes qui résultent inopinément de l'interaction individuelle (phénomènes spontanés pour Hayek, phénomènes organiques pour Menger) et les phénomènes qui résultent d'une volonté consciente d'un ou plusieurs décideurs (phénomènes organisés pour Hayek, phénomènes pragmatiques pour Menger); les deux auteurs se concentrent sur le premier type de phénomènes. Hayek analyse les institutions et ordres spontanés car selon lui, seuls ce genre de phénomènes sont efficaces d'un point de vue économique; en accord avec sa critique du constructivisme, l'auteur explique que les phénomènes planifiés sont l'expression d'une confiance excessive de l'esprit humain dans la possibilité de reproduire les phénomènes dont la complexité dépasse en réalité celle de l'entendement humain. Pour résumer l'argument hayekien de façon brutale, la notion de spontanéité est associée à celle d'efficacité alors que la planification renvoie au contraire à celle d'inefficacité. Les raisons pour lesquelles Menger se concentre sur les phénomènes organiques sont complètement différentes. Rappelons que pour Menger, comprendre un phénomène complexe signifie identifier le processus qui conduit à son émergence, en remontant aux facteurs explicatifs élémentaires (à savoir les comportements

individuels et le principes de l'accomplissement). Ainsi, l'on comprend bien que le fait de s'interroger sur le processus d'émergence d'un phénomènes pragmatique n'a que peu de sens dans la mesure où ce type de phénomènes est par définition le résultat directe de la volonté humaine et l'explication de sa genèse ne soulève donc aucun intérêt théorique. Il est en revanche plus intéressant pour Menger de comprendre l'origine des phénomènes organiques dans la mesure où il s'agit à ce niveau de déterminer la logique des interactions individuelles qui ont portées à leur développement.

Le point de rupture entre Hayek et Menger provient en définitive du fait que le fondateur autrichien refuse l'équation spontanéité = efficacité et considère que les institutions pragmatiques, au même titre que les institutions organiques peuvent contribuer au progrès économique d'une société donnée à travers la diffusion des connaissances qu'elles permettent. Menger focalise exclusivement sur les institutions organiques simplement en raison de leur nature plus complexe, du fait que contrairement aux institutions d'origine pragmatique, elles ne sont pas directement intelligibles. L'auteur refuse cependant clairement la vision (selon lui naïve) qui consiste à ne considérer comme juste que les phénomènes de nature organique.

[a] statesman who would hesitate to change the law with regard to the common good just because it is really or supposedly of "organic origin" would be comparable to a farmer, a technologist, or a physician who would avoid any interference in the course of natural organic processes out of veneration for the high wisdom which is manifest in nature. And are there not even noxious organisms?

(Menger, [1883] 1963, p. 233)

5. Conclusion

Notre analyse nous a conduit à trois résultats.

(1) Les trois facteurs constitutifs de l'originalité mengerienne – processus, subjectivisme dynamique, analyse des institutions – ont été repris et approfondis par Hayek dans sa théorie du processus de marché. Hayek développe en effet une approche de type causal-génétique, étend le subjectivisme à la définition des plans individuels et insiste sur l'importance théorique du thème des institutions. Tout ceci est synthétisé dans l'analyse que fait l'auteur du problème de la connaissance au sein du processus concurrentiel : la concurrence est analysée comme un processus spontané et efficace de découverte et diffusion de la connaissance. A une première analyse, la fidélité de Hayek aux principes mengerien ne semble donc pas soulever de problèmes.

(2) A un niveau d'analyse plus approfondi, nous avons toutefois identifier un élément de rupture essentiel entre les deux auteurs dans leur discussion du thème des institutions : même si les définitions sont substantiellement identiques et si les institutions jouent le même rôle dans l'analyse des deux auteurs, Menger n'identifie jamais la spontanéité à l'efficacité alors que l'objectif de Hayek est précisément de démontrer à travers la théorie de l'évolution culturelle la supériorité des phénomènes spontanés par rapport aux phénomènes organisés.

(3) Nous entrons à ce niveau dans le domaine des relations entre éthique et analyse positive. L'analyse de Hayek est fondée sur la conviction profonde de la plus grande efficacité des forces de marché par rapport à toute forme d'intervention économique; son objectif analytique ultime est de démontrer la supériorité des institutions organiques et en particulier de l'ordre spontané du marché. L'analyse positive de Menger ne se traduit pas automatiquement en une défense du laissez-faire. Certains commentateurs vont jusqu'à insister sur l'interventionnisme mengerien;⁹ au contraire, la défense du laissez-faire représente désormais l'un des points unificateurs de la tradition autrichienne, illustrant ainsi les fondements hayekiens du renouveau.

⁹ L'interventionnisme de Menger est en particulier mis en avant par Boehm (1985); Streissler (1990), au contraire, insiste sur le libéralisme de Menger. Une tentative de conciliation de ces interprétations apparemment contradictoires est donnée Kirzner (1990).

Bibliographie

- ANTONELLI, E. [1953], Le souvenir de Léon Walras : Léon Walras et Carl Menger à travers leur correspondance, *Economie Appliquée*, 6.
- BOEHM, S. [1985], The Political Economy of the Austrian School, dans P. Roggi (ed.) *Gli economisti e la politica economica*, Naples : Edizione Scientifiche Italiane.
- CALDWELL, B. (ed.) [1990], *Carl Menger and his Legacy in Economics*, supplément annuel, 22, *History of Political Economy*.
- COWAN, R. et RIZZO, M. [1996], The Genetic-Causal Tradition and Modern Economic Theory, *Kyklos*, 49.
- HAYEK, F.A. [1934], Carl Menger, *Economica*, 4.
- HAYEK, F.A. [1937], Economics and Knowledge, *Economica*, 4.
- HAYEK, F.A. [1945], The Use of Knowledge in Society, *American Economic Review*, 35, 4, réédité dans F. A. von Hayek (ed.) [1949].
- HAYEK, F.A. [1946], The Meaning of Competition, Princeton University, 20 mai, édité dans F. A. von Hayek (ed.) [1949].
- HAYEK, F.A. (ed.) [1949], *Individualism and Economic Order*, Londres : Routledge and Kegan Paul.
- HAYEK, F.A. [1952], *The Counter-Revolution of Science : Studies on the abuse of reason*, Indianapolis : Liberty Press.
- HAYEK, F.A. [1973], *Law, Legislation and Liberty : A New Statement of the Liberal Principles of Justice and Political Economy*, 1 : *Rules and Order*, Londres : Routledge and Kegan Paul.
- HAYEK, F.A. [1974], The pretence of knowledge', Nobel Memorial Lecture, The Nobel Foundation, réédité dans F. A. von Hayek (ed.) [1978].
- HAYEK, F.A. [1978], Competition as a Discovery Procedure, dans F. A. von Hayek (ed.).
- HAYEK, F.A. (ed.) [1978], *New Studies in Philosophy, Politics, Economics and the History of Ideas*, Londres : Routledge and Kegan Paul.
- HAYEK, F.A. [1979], *Law, Legislation and Liberty : A New Statement of the Liberal Principles of Justice and Political Economy*, 3 : *The Political Order of a Free People*, Chicago : University of Chicago Press.
- JAFFÉ, W. [1976], Menger, Jevons and Walras De-Homogenized, *Economic Inquiry*, 14.
- KIRZNER, I. [1990], Menger, classical liberalism, and the Austrian School of Economics, dans B. Caldwell (ed.).
- KRESGE, S. et WENAR, L. (eds) [1994], *Hayek on Hayek : an Autobiographical Dialogue*, Londres : Routledge.
- LACHMANN, L. [1940], A Reconsideration of the Austrian Theory of Industrial Fluctuations, *Economica* 7, réédité dans L. Lachmann (ed.) [1977], *Capital, Expectations, and the Market Process : Essays on the Theory of the Market Economy*, Kansas City : Sheed Andrews and McMeel, Inc.
- LAVOIE, D. [1985], *Rivalry and central planning : The socialist calculation debate reconsidered*, Cambridge : Cambridge University Press.

- MAYER, H. [1932], Der Erkenntniswert der Funktionellen Priestheorien, traduction anglaise, The cognitive value of Functional Theories of Price, dans I. M. Kirzner (ed.) [1994] *Classics in Austrian Economics*, vol.2, Londre : W. Pickering.
- MENGER, C. [1871], *Grundsätze der Volkswirtschaftslehre*, traduction anglaise [1950], *Principles of Economics*, Glencoe : The Free Press.
- MENGER, C. [1883], *Untersuchungen über die Methode der Socialwissenschaften und der Politischen Oekonomie insbesondere*, traduction anglaise [1963], *Problems of Economics and Sociology*, Urbana : University of Illinois Press.
- O'DRISCOLL, G. et RIZZO, M. [1985], *The Economics of Time and Ignorance*, Oxford : Basil Blackwell Ltd.
- STREISSLER, E. [1972], To what Extent was the Austrian School Marginalist?, *History of Political Economy*, 4, 2.
- STREISSLER, E. [1990], Carl Menger on economic policy : the lectures to Crown Prince Rudolph, dans B. Caldwell (ed.).
- ULLMANN-MARGARLIT, E. [1978], Invisible hand explanations, *Synthese*, 39, 2.
- VAUGHN, K. [1980], Economic Calculation under Socialism : the Austrian Contribution, *Economic Inquiry*, 18.